

À propos d'une Pébenorgue et d'une Malintrade en feuilletant le compoix de Saumane...

Pierre Gout

Le compoix de Saumane, dont la confection remonte à 1663, se présente sous la forme d'un volumineux registre, artistement calligraphié, qui nous apporte, concernant le passé de cette paroisse, une abondante moisson de renseignements d'ordre économique, démographique, et aussi toponymique, car chacune des 730 parcelles décrites y est désignée par son nom.

Certains de ces noms restent en usage. Beaucoup sont tombés dans l'oubli. D'autres exigeraient, pour livrer leur signification, une connaissance approfondie de l'occitan ancien. La plupart découlent de particularités assez banales, mais il en est un certain nombre qui s'enveloppent de mystère et sont de nature à nous intriguer. Parmi ceux-là, j'en relève deux qui se situent dans le Valat de Valsalien, à peu de distance l'un de l'autre : La Pébenorgue et Malintrade.

Il n'existait, en 1663, aucun lieu habité dans le Valat de Valsalien, dont les terrains exploitables n'en étaient pas moins mis en culture, principalement en châtaigneraie. Le versant de l'adret, le plus aride, était, dans sa partie aval, saucissonné en parcelles étroites descendant de la crête de Valerme jusqu'au ruisseau. L'une d'elles (n° 235) avait pour nom : La Pébenorgue. L'absence de plan rend sa localisation assez approximative, mais il semble bien que sa partie inférieure devait atteindre ou approcher le ruisseau un peu en amont de la maison que la carte IGN dénomme Soulié. Les « prud'hommes » auteurs du compoix lui attribuaient une superficie de treize Céterées une carte, équivalant à un peu plus de 2,5 ha, dont environ 1 ha classé en châtaigneraie de médiocre qualité. Le reste n'avait droit qu'à la rubrique « pâture, rochers et herme ». Un « petit valat » la limitait côté amont. Curieusement, les droits de propriété en étaient partagés entre Jean Cambessède, du Mas du Trouillal, et Jean Paradis, du Mas de Laurens. Mais de tels exemples d'in-

division se rencontrent assez souvent dans le Compoix.

D'où pouvait bien lui venir ce nom bizarre de « Pébenorgue » ?

Nonobstant la présence de l'article, qui caractérise souvent - mais pas toujours - une formation postérieure au X^e siècle, on trouve de toute évidence ici la trace du suffixe gallo-romain « onicum », variante de « anicum ». Ce



dessin Gabriel Penet

suffixe servait de terminaison à un adjectif qualificatif. Dans le cas le plus simple et le plus fréquent, cet adjectif s'appliquait à un domaine rural (fundum ou villa) et en indiquait le propriétaire¹. Ainsi, par exemple, le domaine (fundum) d'un certain Marcellus était appelé : « Marcellianicum fundum », nom qui évolua par la suite en « Massilianicis » avant d'aboutir à la forme moderne Massillargues. De même, le domaine de Sardonius est passé par la phase « Sardonicis » (ou Sardonicae) avant de se transformer en Soudorgue². Les innombrables terminaisons en « argues » que l'on connaît dans le Gard et dans l'Hérault ont suivi le même processus qui, par ailleurs, n'a pas pris fin avec l'Empire Romain. Ainsi le nom de l'aéroport de Montpellier, Fréjorgues, n'évoquerait pas un personnage latin, mais serait construit sur un patronyme germanique : « Freio »³.

Il se trouve que, justement, un autre patronyme germanique bien connu pourrait, à ce qu'il me semble, aller comme un gant à notre Pébenorgue. C'est celui de Pippino, que nos ancêtres ont transformé en Pépin, et qui fut porté, comme chacun sait, par les ascendants de Charlemagne avant de se démocratiser. Ainsi ce lieu aurait été, à un titre quelconque, « pippinonique ». On ne saurait évidemment parler de domaine à propos de cette maigre parcelle, mais peut-être d'un accident topographique ou d'un événement oublié plus ou moins en relation avec un Pépin inconnu.

Or il existe, dans la vallée Française et dans la commune de Moissac, un lieudit pareillement nommé et situé dans un valat également homonyme, affluent de rive gauche du Gardon de Sainte-Croix et qui débouche face aux ruines du château. On peut, là encore, se poser des questions, mais il se trouve que le nom de Pépin prend ici une résonance particulière.

Une solide tradition rapportée par maints historiens fait état d'une bataille qui se serait livrée dans ce lieu de Moissac entre Francs et Sarrasins et à l'avantage des premiers. L'honneur de cette victoire est attribué par certains à Roland, neveu de Charlemagne et héros de Roncevaux, ce qui paraît, chronologiquement, un peu tiré par les cheveux. D'autres décernent les lauriers à Pépin le Bref, fondateur de la dynastie Carolingienne, ce qui entraînerait plus facilement l'adhésion⁴. Il est en effet bien établi que ce dernier vint, vers 759, mener à son terme la conquête de la Septimanie⁵ que

son père, Charles Martel, avait laissée inachevée. On admet généralement aussi qu'une partie des Sarrasins, après divers échecs, s'étaient réfugiés et incrustés dans les montagnes cévenoles d'où il avait bien fallu les déloger. Une incursion de Pépin le Bref à travers nos vallées reste donc dans le domaine du vraisemblable.

De là à associer le nom du vainqueur présumé de Moissac à celui d'un vieux mas présent dans le voisinage, il y a bien évidemment un pas devant lequel plus d'un reculera. Et pourtant...

Et pourtant il faut également parler d'un petit ruisseau, lozérien lui aussi, qui apporte un maigre renfort au Gardon de Sainte-Croix entre Biasses et le Mas Bonnet et dont la ravine prend naissance près de la ligne de partage des eaux entre mer et océan, à deux kilomètres à peine de Barre des Cévennes en direction de Saint-Germain de Calberte. La carte IGN le nomme : Ruisseau de Font Pénorgue. Voilà qui fait penser irrésistiblement à une contraction de Pébenorgue, et la question que dès lors on peut se poser est celle-ci : n'aurait-il pas existé, au temps jadis, tout en haut, près de la crête, une « Font Pippinonica » ainsi appelée pour avoir eu l'honneur insigne de désaltérer au passage le premier des Carolingiens ?

Une telle hypothèse impliquerait, semble-t-il, l'invasion des Cévennes à partir du Gévaudan, et la progression d'une armée franque le long de la ligne de crête dont je viens de parler et que parcourait sans doute une voie antique. Un peu avant le Plan de Fontmort, elle aurait bifurqué, à droite, par le rocher de Castelviel, vers le Col de la Baraque et de là, par une autre ligne de crêtes qui, précisément, domine la Pébenorgue (celle de Lozère), vers le site où le combat de Moissac est censé s'être déroulé. Une fois les mahométans du lieu bien et dûment pourfendus,

1. Il en est de même pour les suffixes « acum » et « anum ».

2. Paul Fabre - Noms de lieux du Languedoc.

3. Ibidem.

4. «... Pépin le Bref dut venir dans le Midi avec une armée pour les chasser du pays montagneux auquel ils s'accrochaient désespérément. Les Sarrasins furent battus à Moissac... L'église de la Boissonnade... fut érigée, dit-on pour perpétuer le souvenir de cette victoire à laquelle Charlemagne, encore enfant, aurait assisté (?) d'après une vieille légende du pays ! (Docteur Louis Perrier - La chaîne cévenole du Mont Liron).

5. Territoire correspondant à peu près aux départements du Gard, Hérault, Aude et Pyrénées Orientales.

Pépin aurait très logiquement pu gagner, par le Col de L'Exil, la Vallée Borgne où d'autres infidèles avaient peut-être élu domicile, avant de se diriger, soit vers la vallée de l'Hérault par le Col de l'Asclier, soit vers le Massif de l'Aigoual par le Col de l'Espinassas.

Ce sont là, certes, des déductions hasardeuses, mais pas plus absurdes que d'autres, car si Pépin le Bref est réellement venu à Moissac, il a bien fallu qu'il passe par quelque endroit, à l'arrivée comme au départ.

En descendant vers le Gardon de Saint-Jean, le farouche Austrasien aurait donc chevauché le long de la crête qui limite la Pébenorgue (celle du compoix) dont le nom ne ferait peut-être que perpétuer le souvenir d'une « Via Pippinonica », le chemin de Pépin. Un peu plus haut, en remontant vers l'Exil le long de l'arête rocheuse, on relève en effet, creusées dans le schiste et polies par l'usage, des traces caractéristiques, bien que clairsemées, d'un ancien sentier probablement muletier. L'emplacement où apparaissent ces traces se situe à la lisière supérieure d'un vallon assez vaste dont le nom, cité au compoix⁶, reste aujourd'hui en usage. Il s'agit du Valat de Malintrade, la mauvaise entrée, appellation qui conduit tout naturellement à imaginer quelque événement néfaste, survenu en cet endroit dans un lointain passé. Un événement effacé dans les mémoires mais qui aurait soulevé, en son temps, assez d'émoi pour laisser son empreinte dans la toponymie. Chacun sait que les Cévennes, dans leur ensemble, ont connu beaucoup de « mauvai-

ses entrées », si on entend par là l'irruption de hordes barbares ou de troupes hostiles. Or précisément les armées franques, si on en croit bon nombre d'historiens, sont bien à ranger parmi les premières, car leur passage sema partout ruine, mort et désolation, et leurs exactions, à ce qu'on dit, sur-passèrent en horreur celles des Sarrasins eux-mêmes. Si les Francs de Pépin sont arrivés par là, le nom de Malintrade n'était donc pas trop déplacé. Mais je concède volontiers que, par la suite, d'autres visiteurs indésirables auraient pu emprunter aussi ce passage et justifier pour lui cette dénomination.

Quoi qu'il en soit, il serait certainement fort présomptueux de prétendre illuminer les ténèbres mérovingiennes. Parmi les contemporains, bien peu savaient écrire, et parmi ceux qui savaient, bien peu se souciaient de fixer leur actualité sur parchemin, à l'intention des générations futures. Il n'existe aucune probabilité pour qu'un document d'époque vienne un jour confirmer si peu que ce soit les hypothèses que j'ai ici hasardées, et nous n'aurons jamais la satisfaction de pouvoir baliser, à travers nos vallées, un « itinéraire Pépin le Bref ». Nous nous contenterons donc de celui, beaucoup plus pacifique, que parcourut cet excellent Robert-Louis avec sa Modestine, et d'autant plus volontiers que ceux-là, au moins, ne ravageaient rien, ne massacraient personne, et laissaient derrière eux des écrits...

6. Parcelles 613 et 725.

